



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org



Robert Schumann (1810 – 1856)

Zwölf Gedichte von Justinus Kerner. Eine Liederreihe für eine Singstimme mit Begleitung des Pianoforte, opus 35 (1840) – Justinus Kerner (1786 – 1862)

Lust der Sturmacht

Wenn durch Berg' und Tale draußen
Regen schauert, Stürme brausen,
Schild und Fenster hell erklingen
Und in Nacht die Wandrer irren,

Ruht es sich so süß hier innen,
Aufgelöst in sel'ges Minnen;
All der goldne Himmelschimmer
Flieht herein ins stille Zimmer.

Reiches Leben ! Hab Erbarmen !
Halt mich fest in linden Armen !
Lenzesblumen aufwärts dringen,
Wölken ziehn und Vogel singen.

Ende nie, du Sturmacht wilde !
Klirrt, ihr Fenster ! Schwankt, ihr Schilde !
Bäumt euch, Wälder ! Braus, o Welle !
Mich umfängt des Himmels Helle.

Stirb', Lieb' und Freud'

Zu Augsburg steht ein hohes Haus,
Nah bei dem alten Dom,
Da tritt am hellen Morgen aus
Ein Mägdelein gar fromm ;
Gesang erschallt,

Zum Dome wallt

Die liebe Gestalt.

Dort vor Marias heilig' Bild
Sie betend niederkniet.
Der Himmel hat ihr Herz erfüllt,
Und alle Weltlust flieht :

« O Jungfrau rein !

Laß mich allein

Dein eigen sein ! »

Als bald der Glocke dumpfer Klang
Die Betenden erweckt,
Das Mägdelein wallt die Hall' entlang,
Es weiß nicht, was es trägt ;
Am Haupte, ganz

Von Himmelsglanz,

Einen Lilienkranz.

Volupté d'une nuit d'orage

Quand par monts et par vaux, dehors,
La pluie tombe à verser, les orages gondent,
Les enseignes et les fenêtres grincent fort,
Et dans la nuit les voyageurs s'égarent,

Il fait si bon se reposer ici, à l'intérieur,
S'abandonnant à l'heureuses amours ;
Tous les éclats d'or du ciel
Pénètrent dans la chambre silencieuse.

Vie riche ! Aie pitié !
Serre-moi fort dans tes doux bras !
Des fleurs printanières pointent,
Des petits muges passent, des oiseaux chantent !

No cesse jamais, toi, sauvage nuit d'orage !
Grinciez, fenêtres ! Battez, enseignes !
Ployez, forêts ! Gronde, ô vague !
La clarté du ciel m'environne.

Mourrez, Amour et Joie !

À Augsburg, il y a une haute maison
Près de la vieille cathédrale,
Il en sort, par un matinclair,
Une demoiselle très pieuse ;

Un chant retentit,

Vers la cathédrale se hâte

La chère créature.

Lié-bas, devant la sainte image de Marie,
Elle s'agenouille et prie.
Le ciel a rempli son cœur
Et tout plaisir terrestre a fu :

« O Vierge pure !

Permet-moi seulement

D'être à toi ! »

Lorsque le son assourdi de la cloche
Réveille les orants,
La jeune fille passe dans la nef,
Elle ne sait pas ce qu'elle porte ;

A son front, tout

Nimbe de l'éclat céleste,

Une couronne de lys.

Mit Staunen schauen all' die Leut'
Dies Kränzlein licht im Haar,
Das Mägdelein aber wallt nicht weit,
Tritt vor den Hochaltar :

« Zur Nonne weilt

Mich arme Maid !

Stirb, Lieb' und Freud' ! »

Gott, gib, daß dieses Mägdelein
Ihr Kränzlein friedlich trag',
Es ist die Herzallerlebste mein,
Bleibt's bis zum jüngsten Tag.

Sie weiß es nicht,

Mein Herz zerbricht,

Stirb, Lieb' und Licht !

Avec étonnement, tout le monde regarde

Cette petite couronne de lumière dans ses cheveux,

Mais la jeune fille ne va pas bien loin,

Elle s'avance devant le maître autel :

« Faites-moi nonne,

Moi, pauvre jeune fille !

Mourrez, amour et joie ! »

Dieu, fais que cette jeune fille

Porte paisiblement sa couronne !

C'est la bien-aimée de mon cœur,

Qu'elle le reste jusqu'au Jugement dernier.

Elle ne le sait pas, –

Mon cœur se brise

Mourrez, amour et lumière !

Wanderlied

Wohlauf ! Noch getrunken
Den ferkulden Wein !
Ade nun, ihr Lieben !
Geschieden muß sein.

Ade nun, ihr Berge,

Du väterlich' Haus !

Es treibt in die Ferne

ich mächtig hinaus.

Die Sonne, sie blebet

Au-Haus, du lädt dich,

Es treibt sich durch Länder

Und Meere zu gehn.

Die Woge nicht haftet

Am einsamen Strand,

Die Stürme, sie brausen

Mit Macht durch das Land.

Mit elenden Wolken

Der Vogel dort zieht

Und singt in der Ferne

Ein heimatlich' Lied,

So treibt es den Burschen

Durch Wälder und Feld,

Zu gleichen der Mutter,

Der wanderten Welt.

Le soleil ne reste pas

Inmóbil, dans le ciel,

Quelque chose le pousse

A traverser pays et mers.

La vague ne se fixe pas

Au rivage solitaire,

Les orages, eux, grondent

Avec force à travers la campagne.

Avec les nuages hâfifs

L'oiseau s'en va tout là-bas

Et chante au lointain

Une chanson de son pays.

Ainsi le jeune homme est-il attiré

Par les forêts et par les champs,

Pour imiter sa mère,

La Terre vagabonde.

Lied & Melodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à

contact@liedetmelodie.org

